

le monde libertaire



Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

2 AU 8 DÉCEMBRE 1993

N° 935

10,00 F

AGRICULTURE

AGIR POUR UNE ALTERNATIVE AU GATT

V OILÀ DES MOIS que tous les médias nous abreuvent d'explications et de commentaires plus ou moins tortueux sur les accords du GATT, sur le préaccord de Blair House et autre Uruguay Round. Tout est dit, tout et son contraire. Une truié n'y retrouverait pas ses petits.

Le GATT serait aux dires des incontournables « experts », des négociations internationales à l'échelle de la planète pour libéraliser le sacro-saint marché.

Les partisans du GATT nous sont présentés comme les tenants du libéralisme, voire de la liberté avec un grand L. Les opposants seraient, eux, les tenants du protectionnisme le plus étroit, voire des nationalistes.

Voilà comme toujours le grand dilemme dans lequel nous enferment les médias.

Difficile de se situer pour ceux qui ne voient ni dans le capitalisme libéral ou non, ni dans le repli sur

soi et le nationalisme, un idéal de fonctionnement social et de comportement humain.

Sur le fond, le GATT est bien autre chose. Point question dans ces négociations de libérer le marché,

colère de certains syndicats agricoles. Mais qu'il se rassure, ces mêmes syndicats (FNSEA et CNJA pour ne pas les nommer), qui co-gèrent depuis trente ans la politique agricole avec tous les gouvernements qui se sont succédés, ne ménageront pas leurs efforts pour l'aider. Eux qui ont manifesté, il y a un an à Strasbourg pour exiger le veto de la France, feront demain tout leur possible pour

« **Compétition, concentration, uniformité sont le credo du capitalisme moderne.** »

mais bien de se le répartir.

Etats-Unis, CEE, Japon ne font pas autre chose que de se partager la galette. Bien entendu, les discussions sont après, chacun cherchant à obtenir le maximum de concessions des autres.

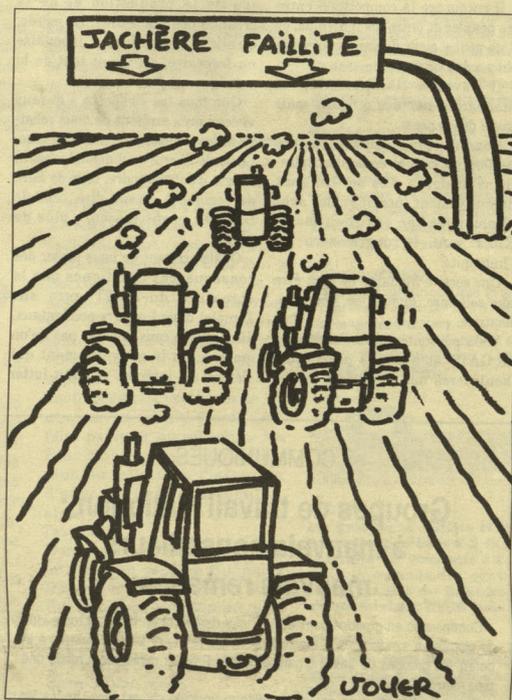
Seulement, il est une chose dont chaque gouvernement doit tenir compte : c'est la paix sociale dans son pays !

Voilà pourquoi le gouvernement français a fait les gros yeux, il y a quelques mois, face à la grande

faire accepter par les agriculteurs la signature que le gouvernement français ne manquera pas d'apposer au terme de ces débats. Une fois de plus, les paysans seront roulés et leurs soi-disant représentants sortiront blancs comme neige de cette farce, car ils se prévaudront des quelques aménagements qu'ils auront obtenus.

Pourtant le GATT est inacceptable car il n'est que l'organisation interne du capitalisme triomphant.

Les peuples, les individus seront



broyés chacun à sa manière avec ses spécificités. Paysans, salariés, ouvriers, artistes de tous les pays, à commencer par ceux du tiers monde, perdront leur droit à vivre, à produire, à se distraire de la façon dont ils le désirent et... où ils le désirent.

Désertification, chômage pour les pays « riches », exploitation, misère pour les autres.

Les individus avec leurs spécificités, leurs diversités, ne représen-

tent aucun intérêt pour ce modèle économique et social. Ce qui compte pour ses défenseurs, c'est le profit et la puissance, pas plus. Le reste n'est que littérature.

Le GATT est inacceptable car il fait la part belle à la concentration des productions industrielles et agricoles. Il favorise la concentration des individus dans des lieux de vie urbains de plus en plus invivables.

(suite p. 2)

« **POUR QUI ROULE
L'AUTOMOBILE ?** »

P. 2

DOUBLE PEINE
« **SERGE-PHILIPPE
DIGNON
VA-T-IL ÊTRE
EXPULSÉ ?** »

P. 3

« **PRISON
ET ANARCHIE** »

P. 8

T2137 - 935 - 10,00 F



Non au chantage à l'urgence en Yougoslavie, comme ici !

L'ARTICLE PARU dans le *Monde libertaire* n° 933 sous le titre « Les dominos yougoslaves » nous oblige à réagir. En effet nos camarades reprennent sans sourciller les discours que l'on entend dans les milieux de gauche, d'extrême gauche et écologiste à propos de la situation en Bosnie.

La logique et la stratégie que ce texte sous-tend dans sa manière de poser les problèmes n'est pas acceptable par des libertaires.

De l'argumentation avancée par les auteurs de l'article, il découle que les nationalistes serbes sont les premiers responsables du drame. Il conviendrait donc de trouver une solution à partir de ce fait, parce

que ce serait tout à la fois un moindre mal et un enjeu pour l'Europe.

Les auteurs ne le disent jamais ouvertement, mais une idée-force s'impose dans la logique de leur développement : il faut aider à la constitution d'un Etat bosniaque pluri-ethnique, qui serait le seul garant de la coexistence pacifique des nationalités. Cet enjeu aurait aussi valeur d'exemple pour d'autres situations. Prenons garde, entendons-nous de toutes parts, à ce que demain la situation yougoslave ne s'étende à toute l'Europe.

Les auteurs ne le disent pas non plus ouvertement mais deux reven-

dications immédiates découlent de leur logique :

— lever l'embargo sur les ventes d'armes au profit de l'armée bosniaque ;

— exiger une intervention militaire des Etats européens si cela se révélait insuffisant.

Sinon, ce serait avoir une attitude pacifiste puérile, inconsciente, qui pourrait se révéler extrêmement meurtrière. Et citation de Rigoberta Menchu, anarchiste bien connue, à l'appui, chacun de penser très fortement à l'« esprit munichoïse » vis-à-vis de l'Allemagne nazie dont certains d'entre nous ne seraient pas prémunis.

Autrement dit, nous autres

anarchistes étant incapables de faire quoi que se soit et devant l'urgence des problèmes à traiter, nous devrions abdiquer et reconnaître que les démocraties bourgeoises sont objectivement les seules capables de résoudre le problème. Bref, gardons nos idées généreuses et utopiques au chaud, et soyons réalistes. Plus tard (dans 10 000 ans disait l'autre), on verra si on peut faire quelque chose.

Bien entendu, les auteurs de l'article ne le disent pas aussi explicitement, mais cela recoupe les justifications aux « appels interventionnistes » émanant de bien d'autres milieux. Cette attitude est inacceptable car :

(suite p. 4)

FOP 2520

Agir pour une alternative au GATT

(suite de la « une »)

Il encourage la compétition entre les peuples et entre les individus, or il ne peut y avoir de vainqueurs que s'il y a des vaincus.

Il favorise l'uniformité, la standardisation des produits mais aussi des pensées.

Compétition, concentration, uniformité sont le credo du capitalisme moderne. Ces notions sont définitivement incompatibles avec l'humain et son environnement. Elles sont le degré zéro de l'humanité.

Une société humaine ne peut être que solidaire, diversifiée, décentralisée.

Voilà pourquoi il faut condamner le GATT et non pas parce qu'il bouleverse nos soi-disant « inté-

rêts nationaux », ou qu'il ferait le jeu de la production et de la création des Etats-Unis. La merde, qu'elle soit américaine, japonaise ou française, est avant tout de la merde.

Que tous les « experts » et faux visionnaires arrêtent de nous rebattre les oreilles avec le libéralisme. La seule liberté qu'il défend, c'est la liberté d'entreprendre, celle de faire du commerce, c'est-à-dire, celle de faire du profit toujours plus de profit.

Qu'ils arrêtent de nous parler des conséquences bénéfiques que la signature du GATT aura sur l'emploi dans les pays occidentaux. Ils ne nous convaincront pas qu'un patron, ou le gouvernement qui défend ses intérêts, voudrait lutter

contre le chômage puisqu'il en est le créateur, notamment quand il « délocalise » sa production. L'insécurité, qui en découle pour les salariés restants, les rendra, en plus, corvéables à merci.

Leur seul frein, c'est bien le maintien d'un maximum de paix sociale. Tout l'art de savoir ne pas aller trop loin. Reconnaissons-leur malheureusement cette qualité : ils y réussissent parfaitement. Du moins pour l'instant.

Jusqu'à quand réussiront-ils à maintenir ce fragile équilibre ?

Le 4 décembre, certains syndicats, dont la Confédération paysanne, manifesteront à Genève devant le siège du GATT. Espérons que nombreux seront les individus et les

organisations ouvrières à se joindre à ce mouvement qui a le mérite de condamner le GATT pour de justes raisons.

Bernard Gilet

Liste des signataires du front anti-GATT : Alliance, Collectif Environnement Développement international, Commission épiscopale des missions à l'étranger, CGT, Chrétiens en monde rural, Confédération paysanne, Emmaüs international, Fédération SUD-PTT, FNAF-CGT, France nature environnement, INDECOSA-CGT, MODEF, MRJC, REAS, CRID, Fédération Artisans du monde, Peuples solidaires, Les Pieds dans le PAF.

Contact : « Pour une alternative au GATT », 17, place de l'Argonne, 75019 Paris. Tél. : 40.35.17.29. Fax : 40.35.17.25.

INDUSTRIE

Pour qui roule l'automobile ?

CRISE DE L'INDUSTRIE automobile française ? Certes, les ventes de-ci de-là sont en baisse de 20% par rapport à l'année dernière. Les deux groupes français que sont PSA et Renault n'afficheront pas de résultats mirobolants cette année, mais grâce à leur politique de prédateurs de profit cela m'étonnerait bien que les pertes soient égales à la baisse des ventes... Comment cela est-il possible ? Le plus simplement, dans la pure tradition ultra-capitaliste. Depuis quelques années (sous couvert de rentabilité suprême), les deux géants français (dont l'un est propriété de l'Etat) mettent à la casse comme une vieille baignoire pourrie le tissu de l'industrie automobile en France, dernier grand secteur ouvrier de ce pays. A noter que les autres constructeurs, européens et mondiaux, font à quelques détails protectionnistes près la même chose. Alors, que font-ils donc, me direz-vous ? Et bien nous allons voir tout ça. J'explique d'abord, brièvement, comment fonctionne l'industrie automobile, autrement dit : comment se fabrique une voiture. *Grosso modo*, il y a quatre types de sociétés qui entrent en ligne de compte :

— le constructeur, qui se charge de l'étude, d'une petite partie de la fabrication, du montage final et de la commercialisation ;

— l'équipementier, qui comme son nom l'indique, réalise des équipements spécifiques à la voiture (Valéo, par exemple, fait les démarreurs et les équipements électriques, ou Bendix qui s'occupe des systèmes de freinage, Michelin les pneus...);

— le sous-traitant, qui est audité et noté chaque année par le constructeur et souvent aussi par l'équipementier, qui travaille donc directement avec eux. Il fabrique

environ 30 à 50% du véhicule et 90% des pièces de rechange ;

— enfin, le sous-traitant que je qualifierais d'anonyme, celui qui est au bout de la chaîne, et travaille pour le premier type de sous-traitant, c'est une sorte de roue de secours pour le bazar.

Donc, depuis quelque temps, les constructeurs vendent moins. Alors bien sûr chaque année, on dégraisse à l'intérieur. Environ 10% des effectifs (voir le dernier « plan » de PSA). Chez Renault, cela se voit moins mais les effectifs diminuent régulièrement : départs en retraite non remplacés ou autres formules... Compétitivité oblige ! Ensuite, pour gagner de l'argent, que faire ? Et

« Ce sont les petits sous-traitants et surtout leurs salariés qui boivent le bouillon en premier. »

bien comme un véhicule est réalisé pour plus de la moitié à l'extérieur, c'est demander à tous ceux qui participent à la fabrication de baisser leurs tarifs. On y va d'abord par petites étapes, 10% par ci, 10% par là ; puis c'est en cascade, chacun répercute la baisse sur celui qui est en dessous. Résultat des courses : ce sont les petits sous-traitants et surtout leurs salariés qui boivent le bouillon en premier. Ces petits sous-traitants, placés donc en bas de la pyramide, prennent au départ la marge bénéficiaire la plus faible, et ils se retrouvent ainsi avec la seule solution de saigner la feuille de paie et les conditions de travail, voire de procéder à des licenciements qui ne feront même pas une malheureuse ligne dans le journal local. Et des comme ça, il en dispa-

rait des dizaines par jour... Comme cela marche, évidemment le constructeur insiste et demande des diminutions plus fortes, de 20, 30 ou même 40%, et alors là il y a le loup dans la bergerie. Le gros sous-traitant, ne pouvant plus compter sur le petit, se penche sérieusement sur le problème. La fin de la cascade est maintenant chez lui ! Et comme chez le précédent, tout y passera pour essayer de garder le boulot : augmentation de la productivité par tous les moyens ; organisation de nouveaux rythmes de travail en équipe plus ou moins bizarres pour faire tourner les machines 24 h sur 24 et 7 jours sur 7... Au déclin, bien entendu, de la vie du travailleur, tout en faisant planer la menace du chômage au cas où il ne serait pas assez docile (le syndicalisme étant pour le moins de plus en plus discret, la tâche est bien difficile pour l'éventuel contradicteur). On baisse aussi les salaires, on touche aux avantages, cela va de soi.

Sur ceux de cette catégorie privilégiée de sous-traitants qui restent encore en activité, la moitié au moins est gravement en difficulté à ce jour. Les constructeurs s'en fichent, car désormais ils arrivent à placer leur ouvrage dans des pays où la main-d'œuvre est moins chère, genre sud de l'Europe ou pays du tiers monde. Combien de chômeurs supplémentaires l'Etat-patron va-t-il encore enfanter ? 400 000, rien qu'en France, d'ici cinq ans (d'après les propres chiffres de la corporation). C'est-à-dire 40% de ce qui reste aujourd'hui de l'industrie automobile.

Alors, messieurs les travailleurs, perdu pour perdu, révolution sociale ou pas ?

Mécanix Destructif (gr. FA de Bourgoin-Jallieu)

COMMUNIQUÉS

Groupes de travail Matignon : à mauvais conseillers mauvais remèdes

Commencés en grandes pompes le 7 mai dernier et en excluant toute idée de pluralisme syndical (FFA, Confédération paysanne et MODEF laissés à la porte), les groupes de travail organisés par le Premier ministre ont rendu une bien mauvaise copie.

Aucune affirmation de nouvelle politique agricole n'y est faite, toutes les propositions ne font que persister dans les mauvais choix.

La suppression des plafonds des prêts favorise un type d'agriculture toujours plus endettée, nécessitant ensuite un dispositif d'aménagement de cette dette, soit tout et son contraire.

En matière de cotisations sociales, la prise en compte des déficits d'exploitation risque fort, en cas de baisse globale de cotisations sur le revenu réel, d'être reportée sur le revenu cadastral, comme en 1992.

Si on ne peut que saluer une hausse des retraites agricoles les plus basses, il est évident que le RMI ne peut en aucun cas être un objectif de revenu.

Aujourd'hui, la FNSEA et le CNJA donnent raison à la Confédération paysanne, qui affirmait le 7 mai dernier : « Les menteurs sont à l'intérieur » ; ils n'apportent aucune réponse aux vrais problèmes des paysans : partage de la production, limitation des tailles d'ateliers et meilleures répartitions des aides publiques.

La Confédération paysanne veut espérer que ce chèque d'un milliard et demi [que vient de verser le gouvernement aux agriculteurs, NdlR] n'est pas la contrepartie d'un futur accord sur le GATT.

Confédération paysanne
Paris, le 15 novembre 1993

La signature de l'ALENA ne doit pas conduire à la signature du GATT

La signature de l'ALENA, le 17 novembre, va permettre au gouvernement américain de faire le forcing pour obtenir la signature du pré-accord de Blair House et des accords du GATT.

La mise en place de ce marché commun américain démontre l'instauration de blocs de grands marchés (CEE, ALENA, APEC), qui s'affrontent au sein du GATT pour gagner des parts de marchés aux dépens des pays les plus faibles.

La Confédération paysanne refuse cette logique et réaffirme le souhait d'échanges mondiaux équitables, fondés sur le droit de chaque citoyen du monde au revenu et au travail. C'est pourquoi elle rejette les négociations du GATT et le pré-accord de Blair House.

La Confédération paysanne appelle tous les citoyens à rejoindre le collectif « Agir pour une alternative au GATT » et à manifester le 4 décembre à Genève contre la signature des accords du GATT.

Confédération paysanne
Paris, le 18 novembre 1993

DOUBLE PEINE

Serge-Philippe Dignon va-t-il être expulsé ?

Avec les contrôles d'identité, les rafles et les descentes de police, il était extraordinaire que Serge-Philippe Dignon soit toujours en liberté. Le lundi 22 novembre à l'aube, il était arrêté. Le tribunal de Nanterre prononçait une ordonnance selon laquelle Serge-Philippe devait prendre l'avion pour la Côte-d'Ivoire le samedi 27 novembre à 21 h 30. En attendant, il était enfermé au centre de rétention de Nanterre. Interjetant en appel, il a été convoqué pour le

jeudi 25 novembre à la Cour d'appel de Versailles.

Quotidiennement, ce genre d'affaire se règle en moins d'une minute : l'intéressé est seul « défendu » par un avocat d'office et se retrouve automatiquement expulsé. Dans le cas de Serge-Philippe, les trois quarts d'audience et l'heure de délibéré (qui sont le résultat d'un rapport de force instauré par son avocat, Maître Jean-Jacques de Felice, et quinze membres de son comité de soutien) ont abouti à

sa remise en liberté immédiate et à une assignation à résidence chez son père, Joseph Dignon, à Colombes.

Le départ pour l'Afrique est toutefois maintenu. Mais la Cour d'appel de la assigné à comparaître le jeudi 2 décembre afin de traiter l'affaire à fond : faut-il maintenir l'interdiction définitive du territoire (IDT) ou bien permettre à Serge-Philippe de refaire sa vie en France, qui est sa terre d'adoption où vivent sa famille et ses amis ?

Le comité de soutien s'est réuni le 29 novembre afin de préparer la défense de Serge-Philippe sur le plan tant judiciaire que militant. L'audience de la Cour d'appel de Versailles, le jeudi 2 décembre à 14 h, est publique ; venez nombreux, ainsi qu'à la prochaine réunion du comité de soutien, qui se tiendra le 6 décembre à la CNT (33, rue des Vignoles, 75020 Paris) à 19 h.

Jacques Lesage de la Haye

RENDEZ-VOUS

LYON

Les groupes Kronstadt et Dejacque de la FA de Lyon vous invitent le samedi 4 décembre à 15 h, à la librairie Plume Noire (19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon) à une « présentation du fédéralisme et de l'auto-gestion ».

PARIS

Les groupes de la FA du 19^e arrondissement (La Villette et Pierre-Besnard) vous invitent, le mercredi 15 décembre à 20 h, à une réunion-débat sur le thème : « Comment résister au chômage et à l'exploitation ? ».

Rendez-vous salle de la Rotonde, Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin), Métro Jaurès, 75010 Paris. Pour joindre les groupes La Villette et Pierre-Besnard, écrivez à la Fédération anarchiste, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

EVRY (ESSONNE)

Nous vous informons que le groupe Francisco-Ferrer de la FA reprend ses activités sur Evry. Pour le contacter, écrivez à la FA, Groupe Francisco-Ferrer, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

PARUTIONS

PRESSE

Les groupes La Villette et Pierre-Besnard ont publié le n° 2 du *Monde libertaire* 19^e (consacré à l'exclusion). A commander contre un timbre à 2,80 F à « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.

PRESSE

Le groupe Henry-Poullaille tient à la disposition des lecteurs plusieurs centaines d'exemplaires du *Monde libertaire* de la période comprise entre 1973 et 1993. Prix : 3 F pièce (pas de liste disponible). Le montant des ventes reviendra au *Monde libertaire*. Ecrire au groupe Poullaille, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

DÉCLARATION

« L'immigré est un homme »

« **M**ON NOM c'est Dignon. Mes ami(e)s m'appellent Serge-Philippe. Je suis né le 30 avril 1962 à Abidjan, c'est en Côte-d'Ivoire, en Afrique. Une terre sur laquelle j'ai appris à parler le français. Je suis arrivé en France à l'âge de treize ans, le 19 septembre 1975, pour rejoindre mon père qui vivait et travaillait en France depuis 1966. Depuis, en Afrique, je n'y suis jamais retourné pour la simple raison que je n'y ai plus de famille.

En 1977, comme tout enfant atteint de trouble affectif, j'ai fugué du domicile paternel et, pour survivre, j'ai été aspiré par le gouffre de la délinquance, ce qui m'a valu d'être placé par la DASS dans un centre d'éducation surveillée. Le centre de Juvisy-sur-Orge. Un endroit où les murs sont aussi hauts que ceux d'une prison. Là aussi, les barreaux et les barbelés sont les seuls horizons sociaux de ces enfants qui n'ont plus que la révolte pour exister.

Par la suite, j'ai été incarcéré pendant cinq ans et demi pour infraction à la législation sur les stupéfiants. Années de solitude et d'immobilisme. Je n'étais même pas

revendeur, seulement usager, mais la police a ses têtes. D'ailleurs, la justice ne juge que les mêmes : ceux qui errent aux abords de la société, et auxquels jamais on n'ouvrira les portes... sinon celles des prisons.

Je suis un homme à qui on a ravi la vie, un homme sans enfance ni jeunesse, simplement un « passé judiciaire ». Aujourd'hui, à trente-et-un ans et, comme le serpent mue, je suis sorti du carcan de la délinquance et de la drogue. Je ne suis ni

pays n'est ni un immigré ni un étranger.

Libéré le 12 février 1993, je suis passé le 18 octobre devant le tribunal de Nanterre pour qu'il soit statué sur mon sort (mon expulsion). Ma requête a été considérée comme irrecevable, en raison de la loi d'août 1993 qui stipule que tout étranger interdit du territoire doit formuler sa requête hors du territoire français ! Ma requête datant de novembre 1992, aucune loi n'étant rétroactive, je ne comprends pas pourquoi la loi d'août 1993 fait obstruction à ma démarche.

Sortez-moi de cette machine sans âme ni cœur qu'est l'administration. Rendez-moi mon identité. Je vous demande d'excuser mon indiscrete intrusion dans le centre de votre vie. Je vous appelle du bout de cette nuit d'automne, et je viens à vous comme la feuille qui, portée par le vent, s'en va loin devant. Cette feuille n'a plus de racines. La feuille, c'est moi, et le vent, c'est ce sentiment de vie qui me porte vers vous. »

Serge-Philippe Dignon

« Je suis un homme à qui on a ravi la vie... »

poète ni philosophe, mais j'ai rencontré la poésie et la philosophie. Puis, à travers la peinture, j'ai donné des couleurs à ma vie.

L'immigration n'est qu'un mot, mais l'immigré est un homme, rien qu'un homme, seulement un homme, comme tout un chacun, comme toi ! Oui, comme toi ! Un homme qui vit et grandit dans un

Pensez à acheter le tee-shirt du « Monde libertaire » !



Soutenez l'hebd de la FA en achetant le tee-shirt du ML. Tailles M, L et XL. Dessin en quadrichromie sur fond blanc. Prix : 90 F (+ 25 F de port). A commander à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico) ou à APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

FORUM samedi 4 décembre de 16 h à 19 h 30 autour de « CHAOS » (album antimilitariste) Librairie du Monde Libertaire 145, rue Amelot 75011 Paris

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris
 Directeur de publication : André Devriendt
 Commission paritaire n°55 635
 Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé, 76200 Dieppe
 Dépôt légal 44 145 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 — La Vigie
 Diffusion SAEM
 Transport Presse

lemonde libertaire

Rédaction-Administration
 145, rue Amelot
 75011 Paris.
 Tél. : (1) 48.05.34.08.
 FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Pays
 A partir du n°(inclus).
 Abonnement de soutien
 Chèque postal Chèque bancaire Autre
 Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Non au chantage à l'urgence en Yougoslavie, comme ici !

(suite de la « une »)

- 1) Elle méconnaît totalement la genèse de l'imbroglie yougoslave.
- 2) Ses solutions sont elles-mêmes inopérantes.
- 3) Elle discrédite d'office toute élaboration d'un projet social autonome par rapport aux États et au capital.

Méconnaissance de l'imbroglie yougoslave

a) Comment comprendre une situation sans tenir compte du mode de production dominant, de ses contradictions internes, de ses relations avec l'extérieur, sans tenir compte de données historiques, géographiques, sociales, économiques, culturelles... ? Le nationalisme serbe n'est pas le fruit d'une génération spontanée *made in 1987*. Il faut absolument évoquer les responsabilités du Capital, du FMI et de la Banque mondiale dans la genèse du conflit yougoslave, les trafics d'armes, les privatisations, les réductions de salaires et les conquêtes de marchés. N'oublions pas que, en

pleine crise économique et politique yougoslave, les puissances occidentales ont exigé du dernier gouvernement fédéral d'Ante Markovic de consacrer un cinquième de l'épargne nationale pour rembourser le service de la dette extérieure, tout en imposant un implacable programme d'austérité que tous les dirigeants d'alors, qu'ils soient serbes, croates ou slovènes, soutenaient. C'est aussi comme cela que l'on prépare les guerres ! Nous ne pouvons que vous renvoyer à la lecture de la brochure fédérale *Yougoslavie : le terrorisme des États*, pour plus d'explications.

b) L'analyse proposée est en complète contradiction avec les méthodes de réflexion anarchiste qui ont depuis toujours refusé d'extraire un élément de l'ensemble des faits constituant une situation donnée pour en faire le levier ou le coupable autour duquel devraient impérativement s'élaborer nos actions. L'oubli des causes structurelles et matérielles nous ramène au triste temps de la philosophie idéaliste qu'ont combattue avec justesse les pionniers de l'anarchisme, les Proudhon, Bakounine

et autres Malatesta. Régression qui, cela tombe bien, convient bien aux apôtres de la post-modernité, de la soft-idéologie, de l'humanitarisme ou de l'écologisme.

c) Parler de « coulage de la Fédération yougoslave » laisse à penser qu'il y a comme des regrets. C'est oublier que cette fédération porte une grande responsabilité dans la radicalisation des différents nationalismes serbe, croate, albanais et autres. Il n'y a jamais eu de fédéralisme en Yougoslavie (du moins pour un libertaire conséquent), mais une structure de pouvoir construite sur la neutralisation réciproque de différentes entités sociales et culturelles, au profit de la classe dirigeante dite « communiste ». Est-il si étonnant qu'au moment de la décomposition du « bloc de l'Est », une faction (en l'occurrence les nationalistes serbes) ait cherché à prendre le contrôle de l'État dit « fédéral », et que ceux qui pouvaient s'appuyer sur la proximité idéologique ou géographique de l'Allemagne et du Vatican (les nationalistes croates et slovènes) aient cherché du soutien pour constituer leur État-nation ? Pourquoi le Kosovo est-il resté si pauvre sous Tito ?

d) Ici même, nous ne sommes pas encore débarrassés des conséquences de la guerre de 39-45, avec les débats sur la résistance, la collaboration... Comment ne pas comprendre toute l'importance que l'évocation des Oustachis croates et des Tchetchniks serbes peut avoir en Yougoslavie ? Pourquoi l'État croate a-t-il fait des Serbes des citoyens de seconde zone au moment de son indépendance en 1990, provoquant un vent de panique parmi ces gens qui voyaient flotter le drapeau oustachi ? Des situations inverses existent aussi. Cela n'a donc pas d'importance dans le déclenchement et la justification des conflits ?

e) Quels sont les intérêts des États français, allemand, russe, américain, anglais, du Vatican ? Sont-ils convergents ? Chacun n'a-t-il pas choisi sa zone d'influence liée à ses intérêts économiques et stratégiques ? La Russie, alliée objective de la Serbie, fait-elle partie de cet « Occident complice des purificateurs » ? Il faudrait en finir une bonne fois pour toutes avec la vieille recette du « mauvais Occident », car cela n'a jamais correspondu à la réalité, tout en permettant, au passage, d'occulter les impérialismes de l'URSS ou de la Chine. Et aujourd'hui cela n'a pas plus de sens qu'hier. Il n'y a pas simplement complicité mais co-responsabilité des États et du Capital.

f) Quelles étaient les forces sociales capables de mettre en œuvre une résistance contre la montée en puissance des nationalismes ? Là aussi, quarante années de décevement ont laissé des traces en Yougoslavie. Les réseaux sociaux contestataires, syndicalistes et/ou pacifistes n'ont pas eu beaucoup de temps pour se séparer de modes de pensée et de fonctionnement hérités du titisme.

g) Présenter les nationalismes croate, albanais et autres comme de simples processus d'autodéfense face à l'agressivité des seuls dirigeants nationalistes serbes est une falsification historique. Ils existent depuis bien trop longtemps, et chaque nationalisme a sa propre dynamique et sa responsabilité. Le système politique croate n'est même pas une démocratie bourgeoise, mais une dictature à caractère nationaliste ! Bien sûr que la situation au Kosovo est intolérable, mais ce n'est qu'un des éléments des enjeux actuels. De plus, c'est encore une fois tomber dans le manichéisme simpliste des bons et

des méchants, du bien et du mal, de la hiérarchisation des enjeux, des étapes indispensables et des luttes parcelaires.

h) La logique de « celui qui a commencé le premier » (quel serait alors notre camp face à l'agresseur allemand » pendant la Première Guerre mondiale ?) nous amène à celle du « premier occupant », logique qui conduit tous les nationalismes à réclamer une priorité territoriale au nom d'un droit historique, souvent fumeux, parfois trafiqué, et à exclure les autres. Cela reviendrait à soutenir les Israéliens contre les Palestiniens, les Serbes contre les Albanais, et ainsi de suite. Et pourquoi pas les Celtes (Bretons, Gallois, Irlandais) qui occupaient la « France » avant les Francs d'origine germanique ? Logique inopérante et dangereuse, qui s'articule autour de la revendication de la « propriété » de la terre, c'est-à-dire de la propriété tout court, fondement du système capitaliste. Logique débile face aux brassages et aux déplacements qu'a connus, que connaîtra encore l'humanité dans le futur, et que nous revendiquons au nom de la liberté !

i) Il est insultant et faux de dire que la situation yougoslave nous interpelle prioritairement de par sa proximité géographique. En quelques semaines, il y a eu 500 000 morts au Burundi, d'après certaines sources. Ont-ils donc moins d'importance que les 100 000 morts de Yougoslavie parce qu'il ne faut pas plus d'une journée pour y aller en voiture ? Nous refusons et dénonçons ce type de démarche car nous n'appréhendons pas le monde par cercles concentriques : d'abord mes enfants, puis mes cousins, mes voisins, les Français, les Européens, Blancs... Cette approche a en elle-même des relents nationalistes. Devinez à qui nous pensons... Question d'éthique ! Erreur d'analyse politique aussi, car ce sont les mêmes raisons et les mêmes enjeux qui provoquent les massacres en Afrique, en Amérique latine ou ailleurs.

j) Ce n'est pas la « purification ethnique qui mène à la guerre ». Il ne faut pas prendre les conséquences pour les causes. C'est le nationalisme qui génère la guerre, car l'idéologie nationale, le concept même de nation, inséparable de l'État, est construit sur la dévalorisation des autres, le racisme. C'est lui qui permet la purification ethnique, la possible soumission des « étrangers à la nation », voire leur anéantisse-

ITALIE

Symposium international sur la guerre en ex-Yougoslavie 4 - 5 décembre à San Floriano di Polcenigo

En vue du symposium international sur la guerre en ex-Yougoslavie, organisé par la rédaction de *Germinal* et proposé par les compagnons de la Fédération anarchiste française, qui aura lieu les 4 et 5 décembre 1993 à San Floriano di Polcenigo (Pordenone), avec la collaboration de la commission des Relations internationales de la Fédération anarchiste italienne (FAI) et de l'Internationale des fédérations anarchistes (IFA), nous vous communiquons que les thèmes proposés pour les débats sont les suivants : « Nationalisme/Ethnie » ;

« Militarisme/Guerre » ; « Nouvel ordre mondial et européen » ; « État socialiste et national-populisme » ; « Opposition à la guerre/Limites du pacifisme » ; « Les femmes en tant que victimes de guerre : le viol » ; « Les femmes contre la guerre : une présence spécifique » ; « Les femmes et l'appartenance nationale » ; « Initiatives anarchistes et libertaires contre la guerre/Solidarité aux déserteurs ».

Nous demandons, également, à tous de souscrire pour soutenir la participation des compagnons de l'ex-Yougoslavie.

Le numéro de compte chèques postaux est le suivant : 16 52 53 47. Les contributions financières (mandats internationaux) sont à envoyer à *Germinal*.

Paola Mattaroli et Claudio Venza
(pour les organisateurs)

Groupe *Germinal*
11, via Mazzini, 34121 Trieste.
Tél. : (19-39) 40/36.80.96 (mardi et vendredi de 18 h à 20 h). Fax : 40/30.72.10.

ment. Il n'y a pas de bonne approche de la nation. Grossière erreur que de confondre l'Etat et l'organisation sociale, comme de confondre la nation et les collectivités humaines. Sinon, à quoi cela sert-il d'être anarchiste ?

k) Une fois de plus, c'est oublier que ce sont les rapports de force qui accordent à un moment donné l'initiative à telle ou telle force. Les nationalistes serbes furent les plus rapides, mais ils ont été promptement rejoints. Et ce sont toujours ces rapports de force qui conditionnent les alliances et leur retournement. Dernier en date de ces retournements d'alliance, celui que les forces musulmanes mènent à Mostar : écrasées par les forces croates, elles ont conclu un accord avec les forces serbes pour laisser passer les convois d'armes (levée serbo-musulmane de l'embargo ?) et envisagent même une coopération militaire (*le Monde* du 24 novembre 1993). Comme nous ne cessons de le répéter, les ennemis de la veille deviennent les alliés du jour, puis les adversaires du lendemain, et vice-versa !

l) Le « peuple » et son « sentiment national » sont-ils naturellement bons ? Ce seraient toujours les dirigeants les responsables. Un peu facile comme argumentation. Bien sûr que Milosevic est une crapule, comme Izetbegovic d'ailleurs. Cela n'enlève aucune responsabilité à ceux qui, au nom de leur « sentiment national », les ont mis au pouvoir le plus démocratiquement du monde. Le racisme d'Etat que l'on doit bien entendu dénoncer ne peut exister sans accord ni complicité de la population. Et c'est bien ce qui est en jeu ici-même, où chacun s'évertue, de l'extrême droite à la « nouvelle gauche », chacun dans son créneau respectif, à distiller et conditionner au sein de la population ce poison mortel qu'est la défense des intérêts supérieurs de la nation (Maastricht, GATT, défense de l'emploi pour l'emploi, achats français, anti-américanisme culturel de bas étage, contrôle de l'immigration, du droit d'asile...).

Les solutions avancées sont inopérantes...

a) Fournir plus d'armes à l'armée bosniaque ne manquerait pas de relever le niveau de technicité employé dans ces conflits qui, pour l'instant, en restent à des méthodes de combat des années 60. Chacun possède en réserve un arsenal de missiles et autres engins beaucoup plus dévastateurs (avions, hélicoptères...). L'Etat russe ou l'Etat grec, par exemple, ne restera pas indifférent à la fourniture massive d'armes aux forces armées bosniaques. Autrement dit, il n'est pas possible d'imposer un embargo contre les seuls nationalistes serbes. Ce ne sont pas les armes qui manquent.

b) Il n'y aura pas d'intervention européenne autre qu'humanitaire parce que ce n'est l'intérêt ni des Etats, ni du capitalisme. Ce drame s'articule totalement avec la recomposition de ce que nous appellerons « la recherche d'un nouvel ordre économique mondial » et le redéploiement des appareils d'Etat. Pour mémoire, et entre autres, pensons à la Palestine, à la

Belgique ou aux appels d'offre faits aux nationalistes irlandais.

c) Aider à la constitution d'un appareil d'Etat bosniaque parce que celui-ci défendrait une conception « pluri-ethnique » relève d'une hypothèse plus que douteuse. C'est oublier que, dès le début, l'Etat bosniaque s'est constitué, notamment par le biais de listes électorales ethniques rivales, en conglomerat ethnique favorisant tous les combats de factions, et qu'il n'a pas cherché à dissoudre ces clivages (les rares listes qui ont tenté de le faire se sont ramassées une gamelle). C'est omettre les conflits internes au clan bosniaque, qui se règlent en ce moment à coups de fusils sur fond de banditisme. Qui prendra le pas le moment venu ? Quel modèle s'imposera entre Izetbegovic et Abdic, le milliardaire ? Le premier ne devant sa survie qu'à l'aide économique islamiste de l'Iran et des royautés arabes du Golfe, l'autre étant lié à des intérêts économiques exploitant indifféremment Serbes, Croates et Bosniaques. Le ralliement d'Izetbegovic à l'idée pluri-ethnique est récent et opportuniste.

d) Quant au modèle « pluri-ethnique » il n'est pas sûr que les anarchistes puissent s'en accommoder. Ce concept est la tarte à la crème d'une intelligentsia européenne hétéroclite en mal de sujet historique et idéalisant Sarajevo comme symbole de l'harmonie universelle entre civilisations ! Etrangement, ce sont les mêmes qui, il y a quelques années, se sont fourvoyés dans le fumeux concept du « droit à la différence », complètement retourné par les idéologues d'extrême-droite pour justifier leur racisme. Nous lui préférons la notion de « trans-ethnicité », car à notre sens cela permet à chaque individu de puiser dans le « stock d'éléments socio-culturels » présent autour de lui pour construire son individualité. La pluri-ethnicité implique par contre la cohabitation plus ou moins ouverte de groupes sociaux qui ont tendance à déterminer et à imposer les choix individuels.

e) Sur quelles forces sociales s'appuyer ? A qui donner des armes ? Jamais un mot sur ce sujet. A une armée baptisée « populaire » pour les besoins de la cause ? Avouez que ce serait cocasse pour des anars ! Que souhaite la population, sinon l'arrêt de la guerre, car c'est elle qui souffre et meurt des manipulations politiciennes des dirigeants de tous les clans ?

f) C'est une erreur que de vouloir nous faire peur en affirmant que demain nous risquons de subir le même sort. La Yougoslavie n'est pas le premier domino qui, en tombant, va propager la purification ethnique et le nationalisme jusqu'ici. Trop tard, c'est déjà fait ! Ou, plus exactement, cela se développe sur des rythmes différents selon les situations locales. Le processus nationaliste s'est réveillé depuis déjà quelques années et ce, partout sur la planète. Il « sommeillait » depuis 1945, c'est tout. Regardez les arsenaux juridiques et répressifs qui s'installent dans tous les domaines, dans tous les Etats. Observez l'état d'esprit franchouillard distillé quotidiennement ici-même. Y compris dans la pub, le show-business ou dans l'art,

simples outils au service de l'économie ! Il faut en prendre conscience parce que cela pose les problèmes sous un jour très différent, et va influer sur notre stratégie. La Bosnie, Haïti ou le Nicaragua, c'est ici-même.

...elles discréditent toute élaboration d'un projet social autonome par rapport aux Etats et au Capital

a) Qui donc a dit que ces conflits ne concerneraient pas les anarchistes ?

b) En appeler aux Etats, qui contrôlent les trafics d'armes, pour intervenir militairement, c'est vraiment se faire des illusions, tant sur les intérêts en jeu que sur les capacités de ces Etats à régler les problèmes sociaux, en Yougoslavie comme ailleurs. Quel désarroi et quel aveu d'incapacité à penser et à agir par nous-mêmes !

c) Nous jeter à la face que, pendant ce temps-là, les Bosniaques meurent sous les obus « serbes » est pure démagogie. Ils sont tout autant « croates, français, bosniaques, américains, russes »... Chacun de nous le sait et en est révolté. En ce sens donner plus d'armes à l'armée bosniaque est un appel à tuer un peu plus. Pour quelle cause perdue ? C'est une conception humanitaire de l'action politique dont nous connaissons toute la nuisance.

d) L'impuissance que nous pouvons ressentir face aux massacres n'est qu'apparente. En aucun cas nous ne devons nous laisser aller à adhérer à un activisme de circonstance, pour nous replier sur la défense de la minorité actuellement la plus opprimée, parce qu'il faudrait bien faire quelque chose. Mais qui a dit que nous ne faisons rien ?

e) Nous agissons sur la situation en Yougoslavie. L'« esprit munichois » ne touche que ceux qui pensent et se définissent dans le champ d'action des appareils d'Etat : les candidats au pouvoir ou ceux qui y sont déjà ! Lorsque nous évoquons la stratégie de l'Etat américain ou

français, c'est pour mieux dévoiler leur incapacité à établir des relations sociales pacifiques. Jamais pour définir notre action. Il s'agit bien de construire une alternative sociale, en dehors et contre eux. Les pacifistes bêlants sont ceux qui s'en remettent aux gens de pouvoir !

f) Le fascisme, la guerre, les viols, les épurations, ne sont possibles que lorsque les mouvements sociaux porteurs d'émancipation sont faibles ou ont été écrasés par la force. Il convient pour nous et face à chaque situation, de dénoncer et d'agir, mais sur nos propres bases, avec nos propres perspectives. C'est la seule manière d'infléchir et de contraindre les pouvoirs à modifier leur politique. Il en est de même pour toutes les facettes de l'action sociale : nos conditions d'existence et notre champ de liberté ne sont que l'expression d'un rapport de forces entre Capital et Travail. Sinon pourquoi être fédérés ?

g) L'enjeu auquel nous sommes confrontés est de taille. Il s'agit de savoir si, face aux idéologies libérales et nationalistes qui actuellement tiennent le haut du pavé, il sera possible de construire une alternative libertaire capable d'être en phase avec la poussée sociale mondiale qui, quoi qu'on veuille bien nous dire, existe et n'accepte plus l'ordre ancien.

h) C'est bien en fonction de ces potentialités qu'il convient de se positionner.

Conclusions provisoires

a) Les anarchistes en général, et la Fédération anarchiste en particulier, œuvrent et participent à la construction d'un mouvement social égalitaire, libertaire, fédéraliste. Depuis longtemps nous savons que la manière dont nous pensons et organisons notre action aujourd'hui conditionne ce que nous serons capables de faire demain.

b) Il doit être clair que notre stratégie n'est pas pacifiste mais anarchiste. Cependant notre projet social affirme que les conflits entre individus et entre groupes sociaux se règlent de manière pacifique.

Dans l'immédiat, nous sommes amenés à tenir compte de la violence du système en place. En ce sens, nous ne réfutons pas la nécessité de structures sociales d'autodéfense dans une situation donnée. Mais en aucun cas, nous ne pouvons cautionner les concepts d'« armée » et de « guerre », liés à l'Etat et au capitalisme.

c) Agir sur la situation en Yougoslavie ou au Guatemala, c'est agir ici, parce que le hasard, notre choix ou la nécessité nous ont placés là et pas ailleurs. Le besoin de coordonner notre action ne peut être basé que sur des intérêts de classes et un projet social convergent. Jamais sur un quelconque « sentiment national ».

d) L'analyse de la situation interne à l'ex-Yougoslavie nous apprend que les populations serbe, croate, bosniaque, albanaise, tzigane et autres, subissent de plein fouet les conséquences économiques de la guerre. Il y a déjà eu des grèves pour exiger de meilleurs salaires et conditions de travail. L'idée que cette sale guerre devrait s'arrêter est plus répandue qu'on ne le croit et influe déjà sur l'attitude des Etats locaux. Il n'est pas impossible que les « leaders » et autres « dirigeants » soient débouloonnés par ceux-là mêmes qui les ont élus. Cela s'est déjà vu, non ?

e) Il est donc de notre intérêt de soutenir les individus et groupes pacifistes, les syndicalistes et les anarchistes qui, pour le moment, font ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire peu. N'empêche qu'ils jouent un rôle et peuvent être amenés à devenir catalyseurs du mécontentement social. Nous prenons ce pari.

f) Agir, c'est publier une brochure sur la Yougoslavie. Agir, c'est coller des affiches et distribuer des tracts contre le nationalisme, la guerre, le racisme. Agir, c'est animer des débats dans nos locaux, les écoles, les quartiers, les lieux de production. Agir, c'est manifester chaque fois que c'est possible et nécessaire pour dénoncer les lois répressives visant aussi bien l'immigration que nous-mêmes. Agir, c'est dénoncer l'humanitaire qui ne vise qu'à mettre des emplâtres et contrôler des individus brisés par le profit. Agir, c'est structurer des lieux et des réseaux d'échanges, de socialisation de la parole, de la pensée et des actes d'entraide.

g) C'est par nos critiques, nos projets, nos actions et en développant nos contacts avec ceux et celles qui, partout dans le monde, agissent dans le même sens, que nous arriverons à modifier les rapports de force sociaux qui rendront impossible la guerre, le racisme, les viols...

Sûrement pas en abdiquant et en suppliant le pouvoir de nous faire du bien !

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la présence de la Fédération anarchiste à San Floriano di Polcenigo (Pordenone) en Italie les 4 et 5 décembre prochains, aux côtés d'anarchistes venus de toute part et notamment de l'ex-Yougoslavie. Pour préparer un autre futur !

Philippe (gr. Nestor-Makhno - Saint-Etienne)
Bernard (gr. Déjaque - Lyon)



ÉTATS-UNIS

La couverture familiale ? La couillonnade familiale !

LE GEL des allocations par le grand Bill — Bill Clinton a demandé un gel des allocations de deux ans aux bons vieux Etats-Unis d'Amérique. Beaucoup d'Etats américains le font déjà depuis le début de 1992.

Cela signifie que les allocations sont coupées ou réduites pour les gens bien-portants, recevant l'Aide aux Familles avec Enfants à Charge (AFDC) qui « refusent » de travailler ou de participer à un programme pour l'emploi mandaté par l'Etat. Pour cela, de nouvelles lois sont présentées pour contrôler le comportement des femmes allocataires.

La « loi sur le développement familial » du New Jersey encourage les femmes enceintes à se marier (pas nécessairement avec le père biologique de leur enfant), promettant qu'elles pourront ainsi garder leur revenu sans perdre leurs allocations AFDC. La loi du New Jersey contient également une disposition appelée « la couverture familiale » qui ampute toutes les allocations pour chaque enfant né alors que la mère est à l'ADFC.

Quelques Etats réfléchissent maintenant à des propositions sur la « fécondité » dans lesquelles les

femmes à l'AFDC se verraient offrir des bonus si elles étaient volontaires pour être stérilisées ou si elles acceptaient de se faire greffer le contraceptif *Norplant*. *Norplant* est un tuteur hormonal contraceptif qui est implanté dans la peau sous le pli du bras.

Dans un style nazi — Les agents chimiques suintent doucement, laissant la femme infertile pour cinq ans. Il y a les mêmes effets incommodes et risqués pour la santé (comme les verrues génitales et saignements irréguliers) que la pilule mini-dosée, mais c'est présenté comme une option « intéressante » parce qu'il n'y a plus à se rappeler de prendre chaque jour sa pilule. (1)

Des produits semblables sont essayés dans les pays du tiers monde et sont administrés de force aux Etats-Unis aux « délinquantes » condamnées à des peines de prison.

Au Wisconsin, *Bridefare* a reçu un aval fédéral : les mères à l'assistance, âgées de 18 à 22 ans, ne seront autorisées à n'avoir aucun enfant ! Le second enfant reçoit seulement 37 dollars par mois et des mêmes supplémentaires n'ont droit à aucune allocation.

Ensuite, il y a *Learnfare*, d'après lequel, si les enfants des mères demandant l'ADFC ont trois jours d'absence scolaire « inexcusés », la mère ne reçoit pas l'allocation le mois suivant !

Les mères-adolescentes doivent retourner à l'école dès que l'enfant a quatre-vingt-dix jours, ou elles perdent leurs allocations.

Il est évident que ces procédés sont vraiment destinés au contrôle politique et intime des sans-salaires, particulièrement des femmes, qui sont vues comme non-productives pour un énorme pays capitaliste. Mais il existe des résistances à ces nouvelles lois.

« Les guerriers de la providence » — Ils se sont formés à Milwaukee, Wisconsin, en 1986. Ils ont sorti un bulletin, lancé un appel, ont organisé des groupes d'aide mutuelle contre le viol, et ils ont constitué un groupe de soutien et de crèche.

Pat Gowens, le fondateur des « guerriers », indique que des programmes pour l'emploi, comme *Workfare*, ont seulement créé des emplois pour les administrateurs et superviseurs, si bien que l'argent pris sur les allocations des

femmes pauvres a créé des emplois lucratifs pour la classe moyenne.

Learnfare, au Wisconsin, coûte plus cher en impôts (3,5 millions de dollars) qu'il n'en épargna ; et le coût des applicateurs de location excéda cette somme !

En fait, la coûteuse armée d'enquêteurs, de « jaunes », de mouchards et de bureaucrates demandée par ces plans montre que le but véritable de l'Etat n'est pas simplement le contrôle économique, mais aussi le contrôle social sur la classe ouvrière salariée et non-scolarisée. Les mensonges et la propagande qui circulent chez les médias sont destinés à rendre « respectables » les salariés contre les allocataires et les « profiteurs », spécialement les mères célibataires.

Ne tombez pas dans le piège, nous y sommes tous ensemble.

Extrait du journal britannique *Class War*, n° 60 (traduction Renoy, gr. Maurice-Fayolle - Tours)

(1) Les effets de *Norplant* disparaissent en quelques jours, si on le retire. Les effets secondaires décrits auraient été corrigés dans sa dernière version.

ALLEMAGNE

Ainsi, squattent-ils !

Vendredi 18 novembre, vers 20 h, un groupe d'une quarantaine de personnes masquées force les portes d'une station service désaffectée de la Wilhelmstrasse à Fribourg.

Tandis que certains allument un grand brasier à l'extérieur, d'autres partent distribuer des tracts dans les bars de la ville, pour informer le milieu autonome local de cette occupation-surprise (mais préparée de longue date) et l'inviter à une grande fête prévue le soir même vers 22 h. Rapidement, 150 personnes se rendent sur les lieux. Une grande bouffe végétarienne les y attend, ainsi que des boissons non-alcoolisées. Un groupe de théâtre de rue, suivi d'un combo punk local, firent la joie des « Iroquois du macadam »... et le désespoir des voisins perturbés dans leur soirée télé-bibine.

Les flics ne tardèrent pas à débarquer, comme toujours ridicules dans leur tenue rembourrée de Robocop des neiges. Il leur fut clairement expliqué qu'ils n'avaient rien à foutre là, et que rien ni personne n'empêcherait le déroulement de la fête. Message reçu, puisqu'ils restèrent à distance, stoïques dans la nuit glaciale (-8°).

Une projection de diapositives sur la situation concernant le logement à Fribourg, les bâtiments inoccupés, la spéculation immobilière... clôtura la soirée et mit fin « officiellement » à l'occupation de la station.

Cette action s'inscrit dans un mouvement de luttes que mène un collectif, depuis deux ans, pour l'ouverture d'une *Autonomes Jugendzentrum* (maison de jeunes autogérée) contre la mairie, qui refuse de céder une salle.

Kerstin Winter, principale responsable de ce collectif a été assassinée en janvier 1993, victime d'un colis piégé déposé devant sa porte. Peu après ce meurtre, le maire annonça qu'il donnait une salle dans une ancienne caserne française abandonnée. Puis faisait, une nouvelle fois, marche arrière.

L'initiative de vendredi soir est un message clair à l'attention des autorités de la ville : collaborez ou alors on prendra la salle nous-mêmes !

Daveman
(correspondant ML à Berlin)

DANEMARK

Une télévision alternative ? Face au contenu atterrant des chaînes nationales ou privées, ce projet semblait intéressant. C'est en tout cas ce que se sont dits des militants autonomes, libertaires et squatters danois en 1988. En 1990, la station *TV-Stop* voit le jour à Copenhague. Depuis, elle produit dix heures d'émissions hebdomadaires (infos, musique et culture underground, films et documentaires alternatifs). *TV-Stop* est née dans la mouvance de la ville libre *Christiana* et du mouvement squatter. Elle fonctionne avec cinquante bénévoles à temps plein. Aujourd'hui, *TV-Stop* veut entrer en contact avec d'autres expériences du même type ou avec des groupes vidéo. On peut écrire à : *TV-Stop c/o Christiania Job, Griffenfeldsgade 29, DK-2200 Copenhague N. Fax : (19-45) 31.39.73.73.*

Associations

PARIS : EXPOSITION DE L'ASSOCIATION ARTCOS (RAPPEL)

L'association Artcos vous invite à l'exposition peinture et sculpture organisée du jeudi 2 au dimanche 12 décembre inclus au 9, rue Duc (M° Jules-Joffrin), 75018 Paris. Vernissage le jeudi 2 décembre à 18 h 30. Soirée poétique (Cocteau) le samedi 4 décembre à 19 h 30.

PARIS : CONFÉRENCE DE L'ATELIER PROUDHON (RAPPEL)

Sur le thème (pour l'année 1993-1994) : « La vie affective et son statut politique chez les théoriciens du socialisme », Georges Navet animera la conférence « Individualisme et socialisme (Méthode et poésie) », le vendredi 3 décembre, de 17 h à 19 h, au Centre Raymond-Aron (3^e étage, salle 11), 105, boulevard Raspail, 75006 Paris.

LES MAZURES : CONFÉRENCE SUR LE NUCLÉAIRE (RAPPEL)

Depuis 1991, des travaux liés à la logique de l'enfouissement des déchets nucléaires sont effectués aux Mazures (Ardennes) par l'Institut de protection et de sûreté nucléaire. Un comité s'est mis en place depuis deux ans. Il organise le vendredi 3 décembre à 20 h 30, à la salle des sports des Mazures, une conférence-débat sur le thème : « Nucléaire et santé, la problématique des déchets radioactifs », avec la participation de Roger Belbéoch, membre du GSIEN et co-auteur avec Bella Belbéoch du livre *Tchernobyl, une catastrophe*.

ARTIGUES : ALTER EGO CHANTE BRASSENS (RAPPEL)

Le samedi 4 décembre, le comité des fêtes de Quérigut et l'association Els Segadors vous invitent, en soirée, au spectacle que donne le groupe Alter Ego en hommage à Georges Brassens au village d'Artigues (Ariège). Renseignements auprès de Nadine Bédécarrax au 68.20.43.84 ou auprès du centre « Les Marmottes » au 68.20.40.76.

PARIS : « DIX ANS APRÈS LA MARCHÉ POUR L'ÉGALITÉ »

Le samedi 4 décembre de 14 h à 18 h, le Comité national contre la double peine (tél. : 45.33.41.95) et l'agence IM'média (tél. : 46.36.01.45) vous convient à un meeting national sur le thème : « Où en est le mouvement issu de l'immigration et des cités ? », à la Bourse du Travail, boulevard du Temple (M° République), 75011 Paris. Projection en avant première du film *Douce France, la saga des lascars des années 80*, suivie d'un débat sur « le bilan et les perspectives du mouvement ».

PARIS : UNION DES ANARCHISTES (RAPPEL)

Lundi 6 décembre à 19 h 30, le groupe Germinal de l'UA vous invite à une réunion-débat sur le thème suivant : « Nationalisme-révolutionnaire et autres passerelles fascistes vers le mouvement libertaire », au 12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

PARIS : « LE CRI DES MURS »

L'Organisation communiste libertaire de Paris édite une feuille recto-verso gratuite, *Le Cri des murs*, dont on peut commander un exemplaire en écrivant à : « Courant alternatif », BP 381, 75969 Paris cedex 20.

OLORON-SAINTE-MARIE : FICHE TECHNIQUE DE MOBILISATION EN VALLÉE D'ASPE

Le collectif « Alternatives pyrénéennes à l'axe européen E7 » tient à votre disposition une fiche technique de mobilisation, qui permet de tenir informés ceux qui désirent œuvrer pour la défense de la vallée d'Aspe. Pour se procurer cette fiche, où il est demandé vos coordonnées, votre désir ou non d'adhérer à un Comité *No Pasaran* et vos disponibilités pour les mois futurs en vue de mobilisation, écrivez au Collectif Alternatives pyrénéennes à l'axe européen E7, BP 71, 64402 Oloron-Sainte-Marie cedex.

VALLÉE D'ASPE : MANIFESTATION DEVANT LE MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT A NEUILLY ET MEETING PARISIEN

Le mardi 7 décembre à 17 h, une manifestation est organisée par les comités Somport devant le ministère de l'Environnement, 14, boulevard Général-Leclerc (M° Pont-de-Neuilly). Un meeting organisé par les Verts, avec Eric Pétefin, aura lieu le même jour à 20 h, au 32-34, avenue Reille (Métro Glacière ou RER Cité universitaire), 75014 Paris.

SOS-VALLÉE D'ASPE

Si vous souhaitez participer, sur place, activement à la défense de la vallée d'Aspe contre le tunnel routier du Somport, contactez la Coopération pour la sauvegarde active de la vallée d'Aspe c/o La Goutte-d'Eau, 64490 Cette-Eygun. Tél. : 59.34.78.83. Pour participer à des actions ponctuelles en région parisienne, téléphonez au Comité Somport-Ile-de-France : 42.03.07.57 ou au Comité Somport 94 : 49.41.06.93.

ROCK

Le cri d'une Lorraine polyglotte



Photo Brigitte Kull.

A qui ressemble la Lorraine ? Les vallées sidérurgiques font ici un étrange *no man's land*. L'eau rougie par l'acier a coulé sous les ponts métalliques de la Fensch, de l'Orne et de la Moselle. Dans ce bout de terre, les temples de ferraille traînent leurs silhouettes décharnées et la honte nucléaire de Cattenom regarde trépasser les vaches. Souvenir d'un temps de haines nationalistes, la Maginot dresse sa ligne revancharde et inutile dans le paysage. Ici, on cultive des « friches industrielles », ailleurs, on enferme des ours ou des loups dans des cages.

Ce coin de pays s'étend contre une ligne géographique que traquent nos doigts d'écoliers, une frontière administrative née dans le kèpi d'un quelconque douanier. Dans la réalité, on passe discrètement de la France au Luxembourg en serpentant dans les vignobles des côtes de Moselle. L'Allemagne est vers la droite et en remontant sur la gauche, direction nord, la Belgique. Voici la gare de triage d'un étonnant *Trans-Eurock Express*, ce train de musiques et de langues mélangées qui parcourt les « voix » d'une Europe antiraciste, polyglotte et transfrontalière. En arabe, en francique (1), en italien, en

anglais et en français, Tutti Futti (2) dresse un arc-en-ciel entre les gares de « Barcelona, Saabrigge, Lëtzebuerg, Caerdydd, Naoned, Déinowen, Metz, Donostia, Praha, Amsterdam [et] Brussels ».

Ce groupe né en 1985, autour du chanteur Jo Nousse, a déjà à son actif un premier album vinyl sorti en 1987 et de nombreux spectacles en Lorraine, en Allemagne, au Luxembourg, en Bretagne ou au Pays de Galles. Aujourd'hui, avec ce nouvel album, Tutti Futti donne le meilleur de lui-même. Dix titres écrits pour la plupart par Jo Nousse, des arrangements nouveaux signés par Pat Ben Bachir et l'apport de quelques-uns des musiciens les plus intéressants de ce bout de Lorraine.

Un *Trans-Eurock Express* où Jo Nousse cherche « des mots au-delà des frontières », plus forts que « *cette Europe [...] vendeuse d'armes, dealeuse de misères* » ou que « *les conneries du Front Nazional* ». « *Ya pas que les skins qui me foutent le cafard / Ya tous ces gens bien, qui, l'air de l'Inde / Font retourner la France à la case Pétain* », chante encore Jo Nousse à qui « *heureusement [...] il reste l'amour* ».

Dans une époque où les petits provinciaux beuglent en anglèche, Tutti Futti apporte un chant neuf à la scène rock. Cette démarche originale est sans doute à contre-courant de ce qui intéresse les maisons de disques. La qualité du travail de ce groupe, sa persévérance à défendre son identité, sa présence scénique apportent aujourd'hui à Tutti Futti une certaine reconnaissance, celle d'un public sans frontière. On ne peut que se laisser embarquer par ce *Trans-Eurock Express*.

Pascal Didier

(1) Langue des Francs, le francique est encore parlé aujourd'hui par des centaines de milliers de personnes au cœur de l'Europe (en Moselle, au Luxembourg, en Sarre, en Rhénanie-Palatinat et dans une petite partie de la Belgique).

(2) Un mélange explosif entre le *tutti* italien et le mot francique *futti* (foutu). N.B. : Tutti Futti, *Trans-Eurock Express*, CD en vente au prix de 100 F à la librairie du Monde Libertaire ou en écrivant à Tutti Futti c/o Réseau Rock et Régions, 17, rue de la Perdrix, 57100 Thionville. Tutti Futti en concert : Nevers (22 janvier), Florange (19 février), Luxembourg (19 mars), Toulouse (26 mars) et Metz (31 mars). A noter, également, une tournée début mars dans le Finistère et fin avril en Hongrie.

Ciné sélection

« The Snapper »

THE SNAPPER veut dire le tout petit (*the little one*), mais il n'est pas faux de penser qu'il s'agit ici d'un polichinelle dans un tiroir. C'est l'adaptation cinématographique, très réussie, d'un auteur de livres à succès d'outre-Manche, Roddy Doyle, qui signe aussi le scénario... très drôle.

En effet, la famille Curley (papa, maman et six enfants) découvre que l'aînée est enceinte. Les petits commentent : « *Ce n'est que ça !* » Le grand, à son retour, veut casser la gueule au coupable. Mais à qui la casser ? Sharon (Tina Kellegher)

invente un père marin espagnol, par définition insaisissable. On la comprend, Sharon. Mise en scène par le père de sa meilleure copine, un soir de beuverie générale, elle ne veut pas de ce « père ». Mais elle veut l'enfant ! C'est le « *nocud* » du film.

Une déclaration d'amour à l'Irlande, aux pubs irlandais, aux Irlandaises et Irlandais, évidemment. Les comédiens sont formidables, l'histoire est rondement menée et on ne s'ennuie pas une seconde... Et l'enfant est accueilli dans un gigantesque éclat de rire ! Quoi de plus beau que de naître dans une famille comme celle-là !

Le film est une commande de la BBC, il a épaté les Cannois : Stephen Frears l'a offert à la Quinzaine qui fêtait ses vingt-cinq ans. Tourné en 16 mm, en trente jours, à Dublin et dans les environs avec un tout petit budget et pour la télévision, il fait en tout cas réfléchir sur les possibilités de survie d'un cinéma grand public réalisé par un metteur en scène amoureux de son sujet.

Alors quoi, il y des familles, des pères, des enfants qu'on n'abandonne pas ! Dans les films de fiction, il y aussi les films du réel et les autres.

Heike Hurst (« *Fondu au Noir* »)

SÉLECTION

RADIO LIBERTAIRE (89.4)

• Samedi 4 décembre, 20 h 30 - 22 h : « *Raconte pas ta vie* » : de la guerre d'Algérie aux idées radicales : un itinéraire libertaire.

CASSETTES RADIO LIBERTAIRE SUR L'INDE

Les Relations internationales de la FA ont édité une série de cinq cassettes sur l'Inde, se présentant comme suit :

- A) « *Aspects historiques, religieux et politiques* » (une cassette de 90 minutes. Prix : 40 F) ;
- B) « *Situation politique depuis l'indépendance - Le conflit Hindou-musulman* » (deux cassettes de 60 minutes chacune. Prix des deux cassettes : 60 F) ;
- C) « *La musique classique hindoustanie* » (deux cassettes de 60 minutes chacune. Prix des deux cassettes : 60 F).

Par ailleurs, on peut consulter un dossier documentaire sur l'Inde, *Les conflits intercommunautaires*, à la librairie du Monde Libertaire.

« **HARDCORE MÉLODIQUE** »

Punks not dead !

Ignorance is malevolance, le premier album des Informers sort enfin. Deux années et demie de concert dans des squats, des centres autonomes, des bars-rock, en France, en Italie, en Grande-Bretagne, au Pays basque, au Portugal, en Suisse, et voilà le résultat. Un disque mûri dans l'action, joué pour des publics vigilants à qui rien n'échappe. Côté écriture, pas de doute, l'engagement demeure direct. Pas de cadeau pour ces sociétés imbuës d'elles-mêmes, qui ne se survivent qu'au prix du malheur et de la misère des hommes. Paroles acides, quand il s'agit de dénoncer les pouvoirs ; textes virulents, quand il s'agit de fustiger le racisme ; propos acerbes, quand il s'agit de réveiller l'inconscient collectif, le rock pratiqué par

les Informers reste un outil de communication redoutable. Côté musique, vous allez vous régaler, des guitares, et encore des guitares. Mixés en finesse par Iain Burgess, leurs sons vous tarauderont l'esprit bien longtemps après la fin du disque. Le tout reste soutenu par une rythmique qui ne cède pas d'un pouce. *Pour ceux qui aiment les étiquettes*, disons que cela ressemblerait à du « *hardcore mélodique* ». C'est à la fois plus inventif que le grunge grasseux, et plus énergique que la pop Manchester. Enfin ! Avec les Informers, le rock redevient joliment rebelle et intelligent.

Voilà plutôt une bonne nouvelle, n'est-ce pas ?

Thierry
(groupe La Vache Folle)

Le caveau « *La Bohème* » / théâtre Les Déchargeurs présente ELISABETH GUIMOU DE LA TRONCHE samedi 18 décembre à 20 h 30 Prix des places : 80 F (tarif réduit : 60 F) Caveau « *La Bohème* » / théâtre des Déchargeurs 3, rue des Déchargeurs (M^o/RER Châtelet) 75001 Paris. Réservations : 42.36.10.29 et 42.36.00.02.

LYON MERCREDI 8 DÉCEMBRE 20 H SOIRÉE ANTICLÉRICALE A L'OCCASION DE LA FÊTE VOTIVE DE LYON (musique, repas et bar) à la librairie La Plume Noire 19, rue Pierre-Blanc 69001 Lyon

Trois affiches pour « le Monde libertaire »

Le Monde libertaire édite trois affiches de soutien en deux formats : 30X40 et 60X80, en bleu, saumon et mais. Prix (petit format) : 2 F l'unité, 50 F les 50 exemplaires, 70 F les 100 et 120 F les 200. Prix (grand format) : 3 F l'unité, 60 F les 50, 80 F les 100 et 130 F les 200. En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris. Chèque à l'ordre de Publico.

RENDEZ-VOUS

AMBÉRIEU-EN-BUGEY
Liaison FA c/o Michel Bellaton,
HLM 1, Les Violettes, 01640
Jujurieux.

ANNEMASSE/BOËGE
Pour contacter la FA sur Anne-
masse et sa région, écrivez à :
ADIR, BP 15, 74420 Boège.

AUBAGNE
Pour contacter la FA sur Aubagne et
sa région, écrivez à : Groupe Idée
Noire, BP 47, 13672 Aubagne cedex.

BOURGOIN-JALLIEU
Pour contacter la FA, écrivez à :
« Contre-Courants », La Ladrrière,
38080 Saint-Alban-de-Roche.
Permanence : chaque samedi de
14 h 30 à 18 h 30 au 20, rue Joseph-
Seigner à Bourgoin-Jallieu.

CHAMBERY
Pour contacter la FA sur Chambéry,
écrivez à la librairie La Plume Noire,
19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

CHERBOURG/OCTEVILLE
Permanence chaque premier samedi
du mois à partir de 17 h au Foyer
Jacques-Prévert d'Octeville.
Adresse : GREL, BP 12, 50130
Octeville.

GRENOBLE
Le groupe Jules-Vallès tient désor-
mais sa permanence du 102, rue
d'Alembert (dans le local du CDES),
le mardi de 18 h 30 à 20 h 30.
Groupe Jules-Vallès c/o AGDIR,
BP 161, 38240 Meylan.

LA TOUR-DU-PIN (ISÈRE)
Pour contacter le groupe de La
Tour-du-Pin, contactez la FA de
Bourgoin-Jallieu, qui transmettra.

LILLE
Le groupe Humeurs Noires vous
invite chaque mercredi à 19 h à la
permanence qu'il tient à la Maison
de la nature et de l'environnement,
23, rue Gosselet à Lille.
Groupe Humeurs Noires, BP 79,
59370 Mons-en-Barœul.

LYON
Les groupes FA de Lyon sont
joignables à la librairie La Plume
Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001
Lyon. Tél. : 72.00.94.10. La librairie
est ouverte mercredi, jeudi,
vendredi et samedi de 15 h à 19 h.
Emission « Idées Noires », Radio
Caut, 102.2 MHz, chaque mercredi
de 21 h à 22 h.

SAINT-ETIENNE
Le groupe Makhno (FA) et le collec-
tif libertaire « Les mauvais jours
finiront » invitent leurs adhérents
et sympathisants à une réunion
pour organiser de futures activités,
le mardi 7 décembre à 18 h 30, salle
15 bis de la Bourse du Travail.
(Possibilité de raccompagnement en
voiture.) Contact initial possible en
téléphonant au 77.25.05.94 (Radio
Dio, 89.5 MHz), le jeudi 2 décembre
de 21 h à 22 h.

NANTES
Retrouvez le groupe Milly-Witkop
de la FA (et l'OCL-Nantes) dans le
cadre de l'émission « Magazine Libér-
taire », Alternantes FM (98.1 et 91)
les deuxième et quatrième mardis
du mois. Pour contacter la FA sur
Nantes et sa région, écrivez à :
Groupe Milly-Witkop c/o « Magazine
Libertaire », Alternantes FM, 19, rue
de Nancy, 44300 Nantes.

NICE
Le groupe de Nice tient ses perma-
nences chaque mercredi et samedi
de 15 h à 18 h au local de l'ADCL, 8,
rue Docteur-Richelmi (près de la
gare de Riquier) à Nice.
Adresse postale : ADCL, BP 171,
06303 Nice cedex 4.

« DÉVIANCE EN SOCIÉTÉ LIBERTAIRE »

Prison et anarchie

LE 28 SEPTEMBRE 1991, les anima-
teurs de l'émission « Ras les
murs », sur Radio-Libertaire,
principalement destinée aux détenus,
organisaient à Paris un débat sur le
thème « Prison et anarchie ». L'Atelier
de création libertaire de Lyon a eu la
bonne idée de retranscrire les propos
des principaux intervenants dans ce
débat et de nous les proposer dans une
brochure de haute tenue (1).
Bonne idée, donc, et à plus d'un titre.
En premier lieu, cette lecture rappelle
une fois encore aux « initiés » et
montrera aux nouveaux venus la solide
maîtrise des orateurs sur le sujet traité,
qui n'est pas simple. Cette constatation
n'a d'ailleurs rien de surprenant car, si
l'on excepte à mon goût Miguel
Benasayag, trop souvent filandreur et
dont le propos ne fait jamais appel au
soutien de la pensée libertaire,

Gaetano Manfredonia, Serge Livrozet
ou Jacques Lesage de la Haye nous
ont habitués au sérieux de leurs
analyses. Mais surtout, dans ce
domaine sensible — société libertaire,
déviance et réponse à la déviance —, la
réflexion de ces hommes a pour
première qualité de briser avec cette
attitude béate et quelque peu religieuse
qui consiste à attendre la venue d'une
société libertaire comme celle du
Messie, l'une comme l'autre instaurant
un ordre de justice et de bonheur sans
tâche. Position commode qui évite de
se pencher sur les inévitables
problèmes du futur, mais qui ne fait —
ce qui est pire — que renforcer le
manque cruel de crédibilité de la propo-
sition anarchiste.
Partant donc du principe, comme le
souligne l'excellente introduction de
cette brochure, « que toute société

se crée sa propre déviance et qu'une
société plus libre et plus juste n'échap-
pera pas à cette règle », nos amis
régleront fort heureusement son compte à
cette croyance absurde, cucul,
curetonne, développée dans le passé
par les courants influencés par l'indivi-
dualisme et l'optimisme sociologique
kropotkinien assimilant la société libér-
taire à une sorte de paradis sur terre,
« vision purement idéaliste », nous dit
Gaetano Manfredonia. Mais, en la
matière, le passé n'appartient pas qu'à
ces courants évoqués, et c'est fort à
propos que Gaetano Manfredonia et
Jacques Lesage de la Haye, qui cite
James Guillaume, rappellent que, dès le
XIX^e siècle, nombre d'auteurs anar-
chistes s'inquiétaient plus sérieusement
de ce que serait une société sans lois
répressives, le comportement de
l'individu dans ladite société, etc.

et Jacques Lesage de la Haye nous en
dit plus là-dessus, solutions qui, affir-
me-t-il en outre, ne sont bien sûr pas
réponses à tout mais qui ont le mérite
d'en finir avec la prison, « vestige
anachronique et barbare de temps
anciens », qui devra bien entendu
disparaître. A partir de là, le débat reste
passionnant de bout en bout, d'autant
que Jacques Lesage de la Haye,
encore lui, saura indiquer clairement les
postulats à partir desquels doit se
fonder toute réflexion d'inspiration
libertaire sur le sujet, rappelant que
« le concept de faute ne nous
intéresse pas » et que, partant, « la
notion de punition sera abandonnée ».
Cette publication restera sans
conteste une des meilleures références
pour qui s'intéresse au devenir de
l'homme dans une société enfin débar-
rassée de ses contraintes économiques
et morales. Elle fera oublier aussi
d'autres écrits qui ne furent pas toujours
de la meilleure inspiration. Il est à cet
égard réconfortant de voir les orateurs,
dans cette logique de rupture avec
l'angélisme, évoquer des notions de
droit anarchiste dans la société future,
avec l'aide de l'immense Proudhon. Et
si tous s'accordent aussi à tourner le
dos à la répression, toujours inefficace,
il faut savoir gré à Gaetano
Manfredonia, à l'appui de cette idée de
droit social libertaire, de rappeler que
« l'une des critiques les plus fortes de
Proudhon contre le socialisme de son
temps était qu'il s'appuyait complète-
ment sur la fraternité », oubliant ces
notions fondamentales de contrat, de
réciprocité, de droit.

Vous aurez compris qu'il convient de
se procurer cette brochure qui allie le
sérieux du propos à la force de convic-
tion, même si, bien sûr, comme le dira
sagement Jacques Lesage de la Haye,
plein de bon sens, lui et ses camarades
« n'ont pas de réponse à toutes les
questions ». Il appartiendra aux
hommes de demain d'y répondre.

Floréal

(1) *Déviance en société libertaire*, Atelier de
création libertaire. En vente à la librairie du
Monde Libertaire au prix de 38 F.

Repas-rencontre « Les nourritures terrestres »
Lundi 6 décembre - 20 h 30
« La prison ou comment s'en débarrasser ? »
avec
Albert Jacquard et Hélène Amblard
(Un monde sans prisons, Point-Virgule, éd. du Seuil)
Serge Livrozet
(L'Empreinte, éd. La Brèche - De la prison à la révolte,
Mercure de France - L'outrage en plus, éd. Many)
Jean-Michel Carré (sous réserve)
(réalisateur de *Galères de femmes*)
Charlie Bauer (sous réserve)
(*Fractures d'une vie*, éd. du Seuil)
Restaurant La Canaille
4, rue Crillon (M^o Sully-Morland ou Bastille)
75004 Paris
Menus à 85 F et 125 F (plus boissons)
Réservations au 42.78.09.71.

D'autres solutions
que la détention

S'interrogeant à leur tour sur ces
problèmes, les orateurs vont d'abord
s'attacher à brosser, à travers une
analyse pertinente qui évite avec
bonheur le langage obscur des spécia-
listes, le portrait du délinquant, du
déviant, et ce qu'il pourrait être en
société libertaire. Et si le sujet n'était
bien sûr pas, encore une fois, aussi
sensible, j'oserais écrire que les inter-
ventions de Jacques Lesage de la Haye
et de Serge Livrozet sont un vrai régal.

La réponse, ou plutôt les réponses à
la probable déviance en société libér-
taire ne sont évidemment pas un mince
problème. On ne sait d'ailleurs pas
toujours, ou en tout cas trop peu, qu'il a
existé ou qu'il existe aujourd'hui, ici ou
là, d'autres solutions que la détention.

« Germinal » un autre regard

Un collectif composé de syndicalistes, d'anciens mineurs, de militants libertaires, d'étudiants en filmologie et d'ensei-
gnants organise une journée destinée à apporter un regard différent sur le monde de la mine, regard différent et plura-
liste tant sur le fond que sur les formes d'expression...

Samedi 11 décembre
10 h - 19 h
Maison syndicale du mineur
32, rue Casimir-Beugnet (parking : place du Cantin)
LENS
(Pas-de-Calais)

Au programme :
— 10 h 30 - 13 h : exposition ; buvette, buffet, stand librairie (littérature ouvrière, histoire, syndicalisme...); projection de
films, présentés par Louissette Farénioux, professeur de filmologie à l'université Lille III (10 h 30 : *La grande lutte des
mineurs* (1947) de Daquin ; 11 h 15 : *Ahu Ahu* (sur le mythe du mineur) de Jeanneau ; 12 h : *Sur le carreau* (les mineurs
marocains) de Y. Essiyedali et L. Farénioux ; 12 h 30 : intervention des mineurs marocains et des réalisateurs ;
— 13 h 30 : conférence-débat sur Constant Malva, écrivain-mineur belge, auteur entre autres de *Ma nuit au jour le jour*
(1938), récit présenté par lui-même comme un « anti-Germinal » (avec J.-F. Pocerterk, auteur d'un travail universitaire sur
Malva et Alfred Lepage, syndicaliste belge) ;
— 15 h : conférence-débat sur Benoît Brouchoux, militant anarcho-syndicaliste original et gouaillier, véritable héros
populaire dans le bassin minier du Nord/Pas-de-Calais au début du siècle (avec Stéphane Callens, co-auteur de la bande
dessinée consacrée au personnage, et Jacques Coulardeau) ;
— 16 h 30 : forum-débat sur la mémoire et la culture ouvrière avec Joseph Tournel (ancien mineur), Yves Janneau (réali-
sateur de films sur la mine), Bruno Mattei (auteur de *Rebelle, rebelle ! Révoltes et mythes du mineur*), Paule Lejeune
(auteur de *Le racisme anti-ouvrier de Zola dans "Germinal"*), Jacques Coulardeau (auteur de *J. Mousseron, L. Richard,
B. Brouchoux... Culture populaire ou culture ouvrière*) et des membres de la CGT, du Comité régional d'histoire sociale,
de la chaîne des terrils, de Culture commune, de la Fédération anarchiste, du Centre culturel libertaire Benoît-
Brouchoux, de Travail et Culture...

SOMMAIRE

PAGE 1 : Agir pour une alternative
au GATT (suite p. 2), Non au
chantage à l'urgence en
Yougoslavie, comme ici (suite p. 4).
PAGE 2 : Agir pour une alternative
au GATT (suite de la « une »),
Communiqués de la Confédération
paysanne, Pour qui roule l'automobile ?
PAGE 3 : Serge-Philippe Dignon,
Infos FA, Brève sarrebourgeoise.
PAGE 4 : Non au chantage à
l'urgence en Yougoslavie, comme
ici (suite de la « une »).
PAGE 5 : Non au chantage à
l'urgence en Yougoslavie, comme
ici (suite de p. 4).
PAGE 6 : La couverture familiale...
(Etats-Unis), Ainsi squattent-ils I,
Télévision danoise, Associations.
PAGE 7 : Le cri d'une Lorraine
polyglotte, Ciné sélection : The
Snapper, Punks not dead !,
Sélection RL.
PAGE 8 : Prison et anarchie, Infos
FA.